

# FRONDEUR

10<sup>C</sup>mes = LE N<sup>o</sup>



LA JUSTICE BELGE CONDAMNANT DEFINITIVEMENT SCHMITZ ET FALLEUR AUX TRAVAUX FORCÉS.

ABONNEMENT :  
Un an . . . . . fr. 5 00  
Franco par la Poste  
Bureaux  
12 - Rue de l'Etuve - 12  
A LIÈGE  
Rédacteur en chef : H. PECLERS

# LE FRONDEUR

ABONNEMENT :  
Six mois . . . . . fr. 2 75  
RECLAMES :  
La ligne . . . . . » 1 60  
Fait-divers . . . . . » 3 00

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Unis mais pas dupes.

La politique belge a subi un grand changement depuis quelques jours.

A la suite de la manifestation Ronvaux, un rapprochement, — plus ou moins spontané — s'est produit entre progressistes et doctrinaires. Les chefs du doctrinarisme bruxellois ont embrassé M. Janson — qu'ils calomniaient naguère. — M. Janson s'est laissé faire et la foule a applaudi.

Depuis, toute la presse libérale chante des hymnes à l'union. Progressistes et doctrinaires vont désormais marcher la main dans la main et une aurore nouvelle se lève pour le libéralisme !

\* \* \*

Tout cela, évidemment, est très beau. Seulement, comme on ne fait pas de la politique avec des embrassades, la question est de savoir comment les doctrinaires entendent l'union.

Or, ils paraissent l'entendre très mal et, comme le guillotiné de Chavette, nous avons de la méfiance.

\* \* \*

Certes, s'ils voulaient d'une union sincère, s'ils étaient décidés à lutter avec nous pour faire réaliser au plus tôt les réformes libérales et démocratiques réclamées par les circonstances, nous en serions charmé et l'union n'aurait pas de plus chauds partisans que nous.

Malheureusement, les doctrinaires semblent peu disposés à entrer dans cette voie.

L'union qu'ils acceptent ne peut se réaliser que par la soumission des progressistes.

\* \* \*

Un article de *la Meuse* — article qui n'est que la reproduction, avec quelque variante, de la note publiée par toutes les feuilles doctrinaires du pays — dévoile très nettement la tactique des doctrinaires.

Cet article, le voici, dans sa partie essentielle :

Nous sommes persuadé que l'on finira par trouver une formule qui ralliera presque tous les libéraux; mais cette formule n'est pas encore trouvée et, en attendant, chacun a la sienne.

Et puis, quand veut-on tenter de réaliser cette réforme? La demander aux cléricaux serait une duperie sans nom, d'autant plus que les cléricaux ne nous la donneraient pas ou qu'ils nous en donneraient une à leur profit et dont nous ne voudrions pas.

Décider dès maintenant que le parti libéral revenu au pouvoir, devra réaliser la réforme à tel ou tel moment, serait un autre danger. En politique, il faut saisir l'occasion; on ne peut pas la décréter deux ou trois ans d'avance.

Nous ajouterons qu'il est des libéraux — en assez petit nombre, il est vrai — qui sont hostiles à toute extension de droit de suffrage. Nous en avons même vu, dans l'enquête de la Commission du travail, demander que l'on diminue le nombre des électeurs. C'est une opinion comme une autre; mais faut-il pour cela exclure ces libéraux des rangs de notre parti?

Toutes ces considérations démontrent que si l'on veut sincèrement rétablir l'union entre les libéraux, il faut, pour le moment, laisser de côté ces questions qui nous divisent. Essayons d'abord de nous unir pour délivrer le pays d'un gouvernement qui détruit notre enseignement public, qui foule audacieusement aux pieds nos franchises communales, qui porte tous les jours les atteintes les plus graves à l'indépendance du pouvoir civil.

On voit que c'est purement et simplement la vieille comédie qui recommence. Des idées progressistes on n'en veut pas — sinon plus tard, très tard! — mais les suffrages progressistes on les veut bien tout de suite.

Et pour cela on emploie le bon vieux moyen. « Ecartons les questions qui nous divisent, disent les feuilles doctrinaires, allons au plus pressé, renversons le ministère cléricale, puis nous verrons. »

Nous avons malheureusement trop vu ce que veut dire le « nous verrons. » Nous savons qu'il signifie que les progressistes seront considérés comme libéraux tant qu'ils se borneront à appuyer de leurs votes un ministère doctrinaire — et qu'ils seront jetés par-dessus bord avec force injures, le jour où ils s'aviseront de défendre les idées démocratiques.

La tactique a trop servi pour que les progressistes s'y laissent prendre encore. Le doctrinarisme nous demande d'écartier les questions qui nous divisent.

Nous lui demandons, nous, progressistes, de vouloir bien nous faire connaître celles qui nous unissent.

Sont-ce les questions philosophiques? Non. Les doctrinaires injurient volontiers les prêtres, mais ils ne manquent aucune occasion de parler de leur respect pour la religion.

Sont-ce les questions économiques? Encore moins. La théorie doctrinaire s'est réfugiée dans l'immobilisme. Le doctrinarisme — qui d'ailleurs exploite la classe ouvrière — ne veut point faire de lois pour protéger les travailleurs.

La question d'enseignement même ne nous unit pas, puisque les écoles officielles, que les progressistes étaient parvenus à rendre neutres en matière religieuse, ont été re-cléricalisées par les libéraux-doctrinaires, lesquels y ont fait rentrer le prêtre!

Or, si le doctrinarisme ne veut pas transiger sur une des questions qui nous ont divisés jusqu'à présent, sur quoi veut-il donc que nous nous trouvions d'accord?

\* \* \*

Il est vrai que les doctrinaires nous indiquent un terrain commun d'action.

— Renversons d'abord le ministère cléricale, émettent-ils, faisons arriver au pouvoir un ministère libéral, voilà le principal!

Or, c'est là encore un point sur lequel nous ne pouvons nous entendre.

\* \* \*

Sans doute, pour tous les jeunes libéraux qui attendent l'avènement d'un nouveau ministère pour se faire nommer substitués, juges de paix, agents des contributions, etc., la présence au pouvoir d'un cabinet libéral constitue un idéal suffisant; mais pour les progressistes démocrates qui n'entendent demander aucune faveur au pouvoir, un changement de ministère ne peut être le seul but à atteindre.

Si les progressistes désirent que les destinées du pays soient confiées à des hommes d'Etat non cléricaux, c'est uniquement dans l'espoir de voir le pays gouverné d'une façon plus démocratique, et avant de hisser les doctrinaires au pouvoir nos amis ont le droit — et le devoir — de leur demander ce qu'ils comptent y faire.

Que les libéraux modérés donnent des gages à la démocratie, qu'ils promettent formellement — et sans se réserver l'échappatoire — de réaliser au plus tôt, sinon toutes les réformes inscrites au programme de la démocratie, du moins les plus urgentes, et les progressistes s'uniront volontiers aux doctrinaires.

Mais si les libéraux modérés n'ont à nous offrir comme article unique du programme libéral que la réinstallation au pouvoir des Rolin et des Van Humbeek, nous croyons que les progressistes feront bien de ne pas accepter une union qui, pour eux, serait une simple duperie.

\* \* \*

Le temps est passé où la politique belge pouvait se trainer dans l'ornière cléricale-libérale.

Les émeutes et les grèves de mars — l'enquête sur le travail surtout — ont révélé la profondeur de la misère dans laquelle les classes laborieuses sont tombées.

Les abus sans nombre dont sont victimes les malheureux appellent d'énergiques remèdes, plus urgents certes que toutes les mesures relatives à la question cléricale. Celle-ci est reléguée, désormais, à l'arrière plan car franchement, quelle importance peut avoir l'enterrement d'un libéral en terre non bénite, quand des milliers d'ouvriers meurent de misère? qu'est-ce que la révocation d'un échevin en comparaison des exécutions d'ouvriers, chassés de l'usine, jetés sur le pavé pour avoir déposé à l'enquête?

La vraie question du jour, c'est la question sociale.

Or, cette question doit être résolue dans un sens absolument démocratique, si on veut éviter une révolution.

\* \* \*

Les doctrinaires sont-ils disposés à donner à la question sociale une solution favorable aux ouvriers?

C'est malheureusement peu probable.

L'enquête ouvrière a révélé autant de faits odieux à charge des doctrinaires qu'à charge des cléricaux. Les uns comme les autres abusent de leurs privilèges pour exploiter leurs ouvriers.

Eh bien, croit-on que les doctrinaires soient prêts à renoncer à ces privilèges pour cimenter l'union avec les progressistes?

Et s'ils n'y renoncent pas, que feront les progressistes?

\* \* \*

La bourgeoisie progressiste a une mission sacrée à remplir.

En présence des revendications populaires, le parti progressiste doit affirmer nettement la nécessité d'une politique démocratique. Les justes griefs que font valoir les ouvriers il doit les faire siens.

Le mouvement irrésistible qui pousse les ouvriers à réclamer leurs droits de citoyens ne peut être comprimé; que la bourgeoisie libérale s'efforce de le diriger, de le faire aboutir par les moyens légaux.

Qu'on ne se le dissimule pas, une réforme électorale qui aurait pu paraître acceptable l'an dernier, serait insuffisante maintenant.

L'attribution du droit de suffrage aux capacitaires actuels ne retarderait pas d'une minute l'explosion de la colère populaire.

Les ouvriers considéreraient même comme une bravade l'inscription dans la Constitution d'une loi qui, accordant presque exclusivement le droit de suffrage aux diplômés, aux fonctionnaires, aux chefs d'ateliers et aux porions — ces mortels ennemis des ouvriers — n'a permis à ceux-ci de faire élire nulle part un des leurs — et leur a même enlevé le Conseil communal de Seraing, où ils avaient la majorité.

Les doctrinaires voudront-ils s'engager à voter une réforme électorale plus démocratique?

Nous le souhaitons, mais nous croyons qu'ils ne le feront pas.

Or, s'ils refusent de prendre cet engagement, c'est qu'ils sont résolus à étouffer — même dans le sang — le mouvement populaire qui se produira inévitablement en faveur de la revision, si on tente d'escamoter celle-ci par un semblant de réforme; et dans ce cas, les progressistes, nous en sommes certains, se souviendront de ces paroles prononcées à Liège, par M. Eugène Robert:

« Si j'avais à choisir un jour entre le libéralisme et la démocratie, c'est vers la démocratie que mon cœur et ma raison me porteraient! »

H. P.

## Ça et là.

M. l'inspecteur de l'Université a demandé à la ville de Liège un subside destiné à la

création d'une salle publique de lecture, à annexer à la bibliothèque de l'Université. L'idée est excellente, mais la ville n'ayant pas le sou n'a pu faire une réponse favorable à M. l'administrateur-inspecteur.

Si, cependant, celui-ci tient à son idée, il pourra, nous semble-t-il, trouver les fonds nécessaires chez un certain M. Bormans qui a touché, cette année, outre un traitement de neuf mille francs, une indemnité de deux mille cinq cents pour des travaux supplémentaires — et mystérieux.

\* \* \*

Liège a été brillamment représentée dimanche à la manifestation Ronvaux.

Les liégeois — y compris les délégués de l'Association libérale, de la Ligue des capacitaires et du Vestiaire libéral — était au moins... quinze!

Il est vrai que M. Ronvaux étant accusé de progressisme, l'Association libérale (?) a eu soin de n'annoncer la manifestation qu'au dernier moment; néanmoins la députation était imposante.

Il n'y a vraiment que les libéraux liégeois pour faire grandement les choses.

## Les économies de Madame

Les premiers rayons se glissent dans une élégante chambre à coucher, tendue de soie mauve avec bouquets d'héliotrope, meubles Louis XVI en bois des Îles, commodes panées, chiffonniers sveltes, psyché mousseuse, fauteuils tentateurs, chaise longue provocatrice; dans un grand lit, monsieur et madame sommeillent. Il frise la cinquantaine, un mari charmant, un peu coureur, un peu farceur, au demeurant follement épris de madame. ELLE frise la trentaine, une femme exquise, quoique un peu coquette, un peu follette, au reste n'aimant vraiment que monsieur.

\* \* \*

MADAME s'éveillant, se dresse d'un geste brusque et rapide. — Sept heures?... ah! (regardant autour d'elle). Grâce à Dieu! je me retrouve dans une chambre propre!... après quatre mois de taudis d'auberge.

MONSIEUR sursautant. — Hein!... quoi?... vous êtes malade?

MADAME, s'étirant. — Du tout... je me lève...

MONSIEUR. — A cette heure? MADAME. — Ah ça! quelle heure croyez-vous donc qu'il est?... il est sept heures... je veux me lever... je n'ai pas de temps à perdre.

MONSIEUR. — Qu'est-ce que vous avez donc de si pressé au lendemain d'un retour?...

MADAME. — Je veux voir si les enfants ont bien passé la nuit.

MONSIEUR. — Laissez-les donc tranquilles... et reconchez-vous... (Il tâche d'enlacer sa femme).

MADAME, se dégageant. — D'ailleurs il faut que je me coiffe... j'ai à sortir.

MONSIEUR. — A sept heures du matin... où pensez-vous être attendue?

MADAME. — Chez ma couturière.

MONSIEUR. — J'aurais dû m'en douter! (Moqueur). N'est-ce pas? vous n'avez rien à vous mettre sur le dos?

MADAME. — Absolument rien! riez tant que vous voudrez, je vais me commander deux petits costumes d'automne pour faire mes courses.

MONSIEUR. — Ah ça! vous avez donc une foule de courses?

MADAME, tâchant d'avoir l'air naturel. — Plus que vous ne le croyez.

MONSIEUR, défrillant le jabot de sa chemise. — Allez, reposez-vous, vous irez cette après-midi.

MADAME. — Cette après-midi, j'attends le tapissier.

MONSIEUR. — Vous avez donné rendez-vous à tout le monde?

MADAME. — Vous pensez bien que si je suis rentrée au mois d'octobre, c'est à cause de mille projets et de mille réformes... Sans cela!

MONSIEUR. — Du tout! vous avez tenu à rentrer sous prétexte d'économie! si c'est pour conférer avec le tapissier et la couturière, autant valait me laisser tuer quelques perdreaux... vous auriez pu exécuter vos projets et vos réformes en décembre.

MADAME. — Avec ça! vous croyez donc qu'on change de tentures en deux heures?

MONSIEUR, surpris. — Des tentures?

MADAME, l'air dégagé. — Oui, je veux transformer le boudoir, et arranger un peu la bibliothèque; quant à la salle à manger, vous sentez bien qu'elle ne peut pas rester plus longtemps dans cet état.

**MONSIEUR.** — Pourquoi donc ?  
**MADAME,** sans l'écouter. — C'est comme le tapis de l'escalier, il est dégoûtant... par exemple la première chose ce sera de faire paver en bois la cour et la voûte.  
**MONSIEUR.** — Vous avez donc déterré un magot ?  
**MADAME.** — Pourquoi ?  
**MONSIEUR.** — Dame ! vous nous empêchez d'aller passer l'automne chez vos parents sous prétexte des dépenses ruineuses...  
**MADAME.** — Rien n'est ruineux comme ces allées et venues...  
**MONSIEUR.** — Ruineux ! quelques pourboires... enfin vous me prêchez tant et si bien que je cède, et maintenant vous allez y aller de cinquante mille francs.  
**MADAME.** — Jamais ! dix à douze tout au plus.  
**MONSIEUR.** — Sans compter l'agrément de nous voir envahir par les tapissiers et les paveurs en bois !  
**MADAME.** — Eh ! c'est fort simple, retournez à la campagne, je me débrouillerai fort bien toute seule.  
**MONSIEUR.** — C'est ça ! pour mettre la maison sans dessus dessous en mon absence.  
**MADAME.** — Avec ça que vous me gênez !  
**MONSIEUR.** — Je ne prétends pas vous gêner... mais si c'est comme ça que vous entendez les réformes économiques...  
**MADAME,** se renglissant près de monsieur.  
 — Voyons, explique-moi un peu comme tu les entends ?  
**MONSIEUR,** le nez dans les cheveux de madame. — Je les entends comme tu voudras.  
 LADY CAPRICE.

## ECHOS.

Un monsieur — pas trop riche — descend de voiture à la taverne Canterbury, dit au cocher d'attendre et, s'installant à une table prend un modeste *hasselt*.  
 Une bonne pensée lui vient alors.  
 — Garçon, dit-il, donnez un verre au cocher.  
 Le garçon va demander au cocher ce qu'il désire.  
 En ce moment arrive un autre cocher — sans travail, celui-là — qui s'installe sur le siège à côté de son confrère et demande — au lieu d'un vulgaire *peket* — un ballon de bière anglaise. L'autre l'imite, on les sert, ils consomment.  
 Cinq minutes après, le « bourgeois » règle le compte.  
 — Combien pour le cocher ?  
 — Soixante centimes :  
 — Diable !  
 Et s'adressant au cocher.  
 — Vous vous mettez bien ! Une consommation de soixante centimes !  
 — C'est que, réplique le cocher, j'ai offert aussi un verre au camarade.  
 Parfait, dit alors philosophiquement le bourgeois, dans ce cas je vous fait mes excuses — et je vous remercie de n'avoir pas aussi offert une consommation au cheval.  
 \* \* \*  
 Deux amis sont invités à faire l'ouverture de la chasse, chez un ami commun.  
 Au retour, l'un revient le carnier plein, l'autre bredouille.  
 Le 1<sup>er</sup>. — Tu penses bien, mon cher que je ne garderai pas pour moi seul tout ce gibier.  
 Le 2<sup>e</sup>. — Mon cher...  
 Le 1<sup>er</sup>. — Oh ! non, je vais l'envoyer vendre aux halles !!!  
 \* \* \*  
 On cause après dîner au salon, entre femmes, pendant que ces messieurs sont au fumoir, et l'on épeluche les absents.  
 — Je ne sais pas comment vous pouvez trouver M. V... un homme aimable ! Ainsi l'autre jour dans un dîner il ne m'a pas adressé un mot.  
 L'amie s'éventant à petits coups.  
 — Il avait peut-être une jolie femme de l'autre côté.  
 \* \* \*  
 Enfant terrible.  
 — Tu sais, grand'mère ! tu vas finir par avoir autant de moustaches que papa ! ce sera gentil... On verra que tu es sa maman.  
 \* \* \*  
 Réflexions d'un ivrogne tout en zigzaguant :  
 — L'argent !... en voilà une peine ! aussi je serais un Rotchild ! un *mignonnaire* que je ne pourrais pas être plus pauvre que ça !... alors !

## Correspondance.

M. X. à Tournay. — Votre souscription — un franc — est transmise à la *Réforme*. Nous regrettons de ne pouvoir insérer les lignes qui l'accompagnaient.  
 Un avocat de Liège nous a envoyé, pour les ouvriers renvoyés à la suite de leur déposition devant la commission d'enquête, 10 francs avec la mention suivante :  
 « Pour que les progressistes ne se laissent pas encore duper par les doctrinaires sous prétexte d'union. »  
 Transmis à la *Réforme* les dix francs — et le souhait.

## Chronique théâtrale.

### Théâtre Royal.

C'est l'opérette qui, cette année, a été chargée de lutter, pendant le mois d'octobre, contre l'attraction que la foire exerce sur les braves liégeois — lesquels aiment fort les saltimbanques, ainsi que l'on peut en juger en voyant les hommes qu'ils envoient siéger dans les assemblées délibérantes.  
 L'idée est heureuse. Les féeries sont un peu démodées d'ailleurs, et, les meilleures ayant été jouées à Liège, M. Verellen n'aurait pas eu dans ce genre, grand chose à offrir au public.  
 C'est *La Périchole* qui servait de pièce de début à la troupe d'opérette. Le choix est bon. *La Périchole* — une parodie de la *Favorite* — est une pièce extrêmement gaie. Sans doute la musique — sauf dans l'air de « la lettre », n'en est pas extrêmement distinguée, mais elle est toujours entraînante, sautillante et quoi qu'on en ait, c'est en fredonnant *il grandira* ! que l'on quitte le théâtre.  
 L'interprétation de l'œuvre d'Offenbach a été bonne dans son ensemble. A tirer hors de pair M<sup>lle</sup> Borher, une très jolie femme, qui a interprété le rôle de la Périchole avec énormément de verve — et une voix très jolie ma foi.  
 M. Idrac a bien chanté le rôle de Piquillo, mais il s'est montré un peu « opéra comique. » Les œuvres d'Offenbach ne doivent pas être chantées comme celles de Boëldieu ou d'Adam, elles exigent plus de fantaisie et de diable au corps.  
 Sans nous faire oublier Maugé, M. Flavigny a été amusant dans son rôle de vice-roi. Tous les autres interprètes ont été convenables.  
*Faust*. — Alléché par une réclame pompeuse, nous nous étions rendu mercredi au Théâtre dans l'espoir de prendre part à un vrai régal artistique.  
 Pensez donc ! Une chanteuse que l'on payait trois mille cinq cents francs par soirée, un premier sujet de l'Opéra ! Nous nous en purlions les babines.  
 Disons-le franchement, nous avons été profondément déçu.  
 Sans doute, M<sup>me</sup> Fidès-Devriès n'a pas été mauvaise. Elle s'est montrée suffisante — sans plus — comme comédienne et elle manie correctement une voix un peu mince, mais ces qualités — que nous exigeons d'habitude des chanteuses engagées sur notre scène — ne sont pas suffisantes pour que l'on puisse annoncer comme un phénomène l'artiste qui les possède.  
 M. Cossira — plus inexpérimenté que sa partenaire — a certes plus de moyens naturels. Sa voix, réellement charmante, fait merveille dans le rôle de *Faust*. Il manque certes encore une foule de choses à M. Cossira, à commencer par le talent dramatique, mais tout cela viendra par surcroît.  
 M. Dauphin — qui a un peu perdu sa belle voix de jadis — a chanté avec beaucoup d'aisance le rôle de Méphisto, l'a joué avec une grande fougue — qui a paru plaire beaucoup au public — ce qui prouve que M. Dauphin avait raison de jouer comme cela.  
 M. Clays s'est très bien tiré du rôle de Valentin.  
 Quant aux chœurs ils ont été franchement mauvais.  
 En somme une représentation convenable dans son ensemble, mais insuffisante pour un gala tambouriné avec tant d'éclat.

### Pavillon de Flore.

Une indisposition de notre collaborateur chargé de la chronique du *Pavillon de Flore*, nous empêche de parler de ce théâtre.  
**Chinoiseries.**  
*Etrangle* : Sujet d'Albion.  
*Etron* : Avoir un plumet.  
*Etrou* : Désir du comte de Paris.  
*Paravent* : C'est pour ne pas arriver en retards, alors ?  
 L'emploi des eaux destinées à rendre aux cheveux leur couleur primitive, peut avoir de graves inconvénients : Toutes les eaux contenant un dépôt blanc-jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive, sans jamais nuire. Elle enraye la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie. 5 francs le flacon, pharmacie de la *Croix Rouge*, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

## Chez les Durouchoux

Le soir, au contour de la lampe, Monsieur lit son journal, Madame retape un chapeau.  
**MONSIEUR.** — Il paraît qu'il y avait un monde fou hier au soir au cirque pour voir cette jeune amazone, ou écuyère américaine, mademoiselle Dinah.  
 Mademoiselle Dinah est jolie à ravir, et comme l'on annonce ses dernières séances, les retardataires se hâtent.  
**MADAME,** lui arrachant le journal des mains. — Vous dites ? (Elle lit). J'aurais dû m'y attendre ! (Elle lui rend le journal l'air très grave). Tenez, monsieur.

**MONSIEUR.** — Vous attendez à quoi ? à voir mademoiselle Dinah s'en aller ? Parbleu ! elle est engagée à Londres, où elle a promis d'être pour la saison.  
**MADAME,** rejetant son chapeau, se croise les bras, et crie. — Tout le monde tient ses engagements ! tout le monde tient ses promesses ! même un misérable saltimbanque !  
**MONSIEUR.** — Ce n'est pas la peine d'ébranler la maison pour cela !...  
**MADAME,** d'une voix sourde. — Vous me comprenez !  
**MONSIEUR.** — Je vous demande pardon, je ne vous comprends pas du tout.  
**MADAME.** — Enfin ! A quoi bon me faire comprendre ? Vous êtes le maître de ma vie, de la vie de mes enfants ! A votre tyrannie, monsieur, je n'opposerais que le silence de l'esclave !  
**MONSIEUR,** raillant. — Suivant votre habitude, n'est-ce pas ? Eh ! bien tenez ! je préfère encore ça !  
**MADAME.** — Vous avez tort ! le silence de l'esclave est la menace du tyran.  
**MONSIEUR,** haussant les épaules. — Mon Dieu que vous êtes bête ! en tout cas, laissez-moi lire mon journal.  
**MADAME,** très vite. — Oh ! je vous adresserai...  
**MONSIEUR,** terminant la phrase. — De reproche ! Je connais le cliché ! C'est l'éclair précurseur, je vais vous dire la fin de l'exorde, ça nous fera gagner du temps : ce sont des simples griefs... allez maintenant.  
**MADAME,** l'air digne. — La tendresse maternelle...  
**MONSIEUR,** s'essuyant le front. — Autre guitare.  
**MADAME,** reprenant sa phrase. — La tendresse maternelle souffre, monsieur, de voir fouler aux pieds des engagements solennels faits à ses enfants.  
**MONSIEUR.** — Engagements ? moi ? Ah ! oui ! Tiens, c'est vrai.  
 Est-ce que je ne vous avais pas promis de vous mener tous au cirque, voir Mademoiselle Dinah ?... Est-ce ça ?  
**MADAME,** d'une voix sépulchrable. — Oui.  
**MONSIEUR.** — Ça me revient maintenant.  
**MADAME.** — J'en suis ravie.  
**MONSIEUR,** impatienté. — Quelle désagréable femme vous faites ! n'était-il pas si simple de me le rappeler... Est-ce que vous croyez qu'au milieu de toutes mes affaires je puis avoir cela présent à l'esprit... Est-ce que ce n'est pas vous que cela regarde, d'amuser un peu ces pauvres enfants !...  
**MADAME,** reprenant son chapeau pour terminer l'accommodage commencé. — Moi ? Aborder vos humeurs noires ?... Essayez vos bourrades ? merci ! Je préférerais me sécher d'ennui !...  
**MONSIEUR.** — J'ai craint les premiers jours de ne pas trouver de places, et ma foi ! depuis l'idée ne m'en est pas venue.  
**MADAME.** — Naturellement, c'est déjà beaucoup que vous daigniez vous souvenir de votre promesse.  
**MONSIEUR,** frappant du pied. — Dieu que vous êtes agaçant !  
**MADAME.** — Pardon ! ceci me servira de leçon pour ne vous rien demander à l'avenir.  
**MONSIEUR.** — Il ne s'agit pas de cela, demain il y a une matinée...  
**MADAME.** — Demain, je cacherai le journal, et les enfants oublieront cela.  
**MONSIEUR.** — Du tout ! demain je prendrai quatre places...  
**MADAME.** — Quatre ? A quoi bon ? Une suffit.  
**MONSIEUR.** — Une ?  
**MADAME.** — Mais oui, pour vous et pour votre chapeau. C'est demain dimanche, mes enfants et moi nous allons à vêpres.  
**MONSIEUR.** — A vêpres ? et c'est pour cela que vous allez priver ces pauvres enfants du plaisir d'aller au Cirque ? Nous verrons cela !

**MADAME.** — Vous ne les arracherez pas de mes bras, contre ma volonté, j'espère, Monsieur ?  
**MONSIEUR.** — Quelle femme ridicule vous faites !...  
**MADAME.** — Voulez-vous que je le leur demande ?...  
**MONSIEUR.** — Non ! non ! c'est inutile ! je connais le résultat d'avance ! d'ailleurs... j'ai dit que je les mènerai demain dimanche, et je les mène... là...  
**MADAME.** — N'avez-vous pas dit à madame Bachaudet que vous aviez un rendez-vous d'affaires ?...  
**MONSIEUR.** — Un rendez-vous d'affaires ? le dimanche ? Il ne manquerait plus que cela ! J'ai dit ça à votre cousine pour ne pas aller à son déjeuner.  
**MADAME.** — C'est un bel exemple que vous donnez là aux enfants !... mes compliments !  
**MONSIEUR.** — Enfin ! il ne s'agit pas du tout de cela... vous direz aux enfants que demain...  
**MADAME.** — Je leur ai déjà annoncé, moi, que je les mène à vêpres, entendre ce missionnaire qui revient de la Patagonie...  
**MONSIEUR.** — Ils ont donc été bien méchants ?...  
**MADAME.** — Qui ça ? les Patagons ?...  
**MONSIEUR.** — Non ! les enfants !... Pourquoi ne l'ont-ils pas mangé, ce missionnaire là, les Patagons ? Les missionnaires ? c'est fait pour ça !...  
**MADAME.** — Je ne mentirai pas aux enfants !... vous avez dit devant eux que vous alliez à un rendez-vous d'affaires, dédites-vous !  
**MONSIEUR,** impatienté. — Eh bien ! je me dédirai, là... et tout de suite encore ! quelle peste ! (Il sort.)  
**MADAME,** seule, essayant son chapeau. — Là... c'est fini... heureusement que j'avais lu le journal ce matin et que je m'y suis prise un peu à l'avance !... sans cela... jamais mon chapeau n'aurait été prêt !  
 Caricature.

## Théâtre Royal de Liège

Direct. : Paul VERELLEN.  
 Bur. à 7 0/0 h. — (o) — Rid. à 7 1/2 h.  
 Samedi 9 octobre 1886 et jours suivants  
**La Périchole,** opéra-bouffe en 3 actes, paroles de H. Meilhac et L. Halévy, musique de J. Offenbach.  
 A 9 h. 3/4, la célèbre compagnie LES LAURILAURIS (des théâtres du Châtelet, de l'Eden, de Paris ; de Drury Lane, de Londres ; de l'Eden, de Bruxelles, composée de 8 personnes :  
**Sur les Toits,** pantomime-féerie à grand spectacle, montée avec le matériel complètement remis à neuf de l'Eden-Théâtre de Bruxelles.  
**Prix des places :**  
 EN SEMAINE : Baignoire, fr. 4.00 ; Fautouils et 1<sup>res</sup> loges, fr. 3.50 ; Stalles, fr. 3.00 ; Parquet, fr. 2.00 ; Parterre et secondes loges, fr. 1.50 ; Galeries des secondes, fr. 1.50 ; Troisièmes loges, fr. 1.00 ; Amphithéâtre, 35 centimes.  
 LES DIMANCHES ET LENDIS : Baignoires, fr. 4.50 ; Fautouils et premières loges, fr. 4.00 ; Stalles, fr. 3.50 ; Parquet, fr. 2.00 ; Parterre et secondes loges, fr. 1.50 ; Galeries des secondes, fr. 1.50 ; Troisièmes loges, fr. 1.00 ; Amphithéâtre, 50 centimes.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth  
 Bur. à 6 1/4 h. — — — — — Rid. à 6 3/4 h.  
 Dimanche 10 et Lundi 11 Octobre  
**La Reine Margot,** drame à grand spectacle en 5 actes et 11 tableaux, par A. Dumas père et Maquet.

## La librairie Georges

(Vente et location de livres nouveaux)  
 Rue de la Cathédrale, 60, Liège.  
 Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

## J.-D. HANNART & C<sup>e</sup>

MANUFACTURE

## CHAUSSURES

8, Mosdyk, Liège

Seule fabrique qui chausse le client directement

Maisons de Vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 -- rue Nationale -- 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

LES REPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT INCROYABLE !



Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

# F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29

VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES.** Montres en acier bruni, émaillé, chrysole, à jeu dit Montette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes), Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

## RASSENSOSSE-BROUET

26, rue Vindve-d'He, 26.

Plateaux, berceaux pour asperges, fraisières nouveau modèle. Prix exceptionnels de bon marché.

## MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Nœux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 14, Pont-d'He.

## IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVEY, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 14, Pont-d'He, Liège.

## Institut POSTULA

Préparation aux examens d'admission aux **Écoles Spéciales de l'État.** Rentrée 5 Octobre. Pour tous renseignements, s'adresser au directeur, M. HENRI POSTULA, rue Chevaufosse, 11, Liège.

SPECIALITE :

**MALADIES DE LA PEAU** et Maladies syphilitiques  
**Docteur DU VIVIER**  
Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège  
CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

## Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris

3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la **Grande Maison de Parapluies**, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

## SERRURIER-BOVY

38, rue de l'Université, 38

LIÈGE

Spécialités de la Maison :

## ARTICLES DE CHINE & DU JAPON

Etoffes et Tissus

de l'Inde et de l'Orient

DÉCORATIONS ET AMÉUBLEMENTS

Orientaux

Orfèvrerie Argentée

ARTICLES DE MÉNAGE

Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1<sup>res</sup> Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



## MUSIQUE

### LE COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE

vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché. — d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1.50; le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. — La collection se compose, jusqu'à ce jour, de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition Populaire de

## LES MISÉRABLES

Par Victor HUGO

2 Livraisons à 10 centimes par semaine

Les deux premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

## Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'He, Liège

## A la Croix Rouge

Chaque année, à l'approche de l'hiver, il arrive de nombreux accidents qui occasionnent souvent la MORT aux personnes atteintes de HERNIES. Cela tient à ce qu'elles portent de mauvais bandages achetés dans des maisons qui n'offrent aucune garantie et qui ne doivent leur recommandation qu'aux commissions ou bénéfices qu'elles donnent.

Tous docteurs, médecins qui tiennent à ce que leurs clients soient bien soignés recommandent la

MAISON

## VINCENT

Bandagiste-Spécialiste-Orthopédiste  
RUE SUR-MEUSE, 1, LIÈGE

Une Dame est attachée à la Maison.

LA MAISON

DES

## TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

A fait une immense affaire de

## COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 fr. 60

Article extra pour voyageurs, à

7 fr. 60

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

## Crèmerie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1<sup>er</sup> choix.

A la Ménagère

## Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier incrochetables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jone. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

## HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

PLACE ST-DENIS

## François KINON

DINERS, depuis Fr. 1.50, 2 Fr. et au-dessus  
ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Rosbeef, Pommes et Légumes	" 0.75
Gigot, Pommes et Légumes	" 0.75
Civet de Lièvre	" 0.75
Filet aux Pommes	" 1.00
2 Côtes de Moutons, Pommes	" 1.00
Tête de Veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti	" 1.00

GRIVES, PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES  
Huîtres de Zélande et d'Ostende

SALONS pour NOCES et BANQUETS

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand